



L'Oratorio d'Aurélia

Victoria Thierrée Chaplin a conçu ce conte moderne pour sa fille Aurélia, quête fantasmagorique offrant de véritables moments de grâce.

Burlesque, le spectacle l'est assurément, si l'on entend par là " un spectacle où l'humour et la caricature s'allient à un irrationnel échevelé", mais Victoria Thierrée Chaplin y ajoute un traitement visuel et plastique raffiné, qui allie qualité gestuelle et fantaisie. Intitulé oratorio, le spectacle distille une belle dimension dramatique et lyrique. Il met en œuvre la fusion d'un univers constamment vacillant avec un personnage en fuite, Aurélia, qui le traverse de part en part dans ses dimensions les plus insoupçonnées et ses renversements les plus inattendus. La scène s'ouvre sur un message en voix off dicté sur un répondeur téléphonique, prière anonyme adressée à Aurélia. Une commode peu banale située au centre du plateau s'agite alors pour laisser filer

Un spectacle magique qui distille une dimension dramatique et lyrique

l'héroïne de son tiroir. Tel un lièvre débusqué de son terrier, elle échappe à ceux qui la traquent amoureuxment : un jeune danseur

hidalgo, qui n'en finit plus de se heurter à ses fantômes, ou de vampiriques marionnettes. La jeune fille s'échappe dans les airs emportant dans sa course folle les objets hétéroclites de son vaste capharnaüm.

Des saynètes comme des bijoux scéniques composites

Les lieux sont hantés par son charme, son adresse à s'éclipser, sa capacité à se dérober. Les tapis disparaissent, d'immenses rideaux rouges sont habités de chausse-trappes et les pendillons valsent. Aurélia commande ce délire avec fougue tout en dévoilant sa fragile perméabilité à l'univers poétique qui la grignote. Le vaisseau initial de velours rouge se démâte et semble en proie à une tempête donnant naissance à d'autres castelets, boîtes gigognes qui renferment des personnages inquiétants de la congrégation des marionnettes. De courtes saynètes, bijoux scéniques composites, s'enchaînent avec rythme. Les interprètes métamorphosés et soumis à d'autres ficelles de magie visuelle les traversent : corps morcelé, siamois, contorsionniste, fragmenté, réduit en poussières et même transpercé. Réceptacle du temps et filtre poétique, Aurélia, muse onirique, termine enfin sa course dans le halo des lueurs filantes de la métaphore finale du spectacle. Magique...

Emérentienne Dubourg

L'oratorio d'Aurélia, mise en scène Victoria Thierrée Chaplin, le 13 janvier à 20h30, le 14 janvier à 15h00 et 20h30, le 15, à 16h00, dans le cadre du Théâtre Jean Arp, hors les murs, au Gymnase Hunebelle, place Jules Hunebelle, 92140 Clamart. Tél. 01 41 90 17 02.